sont plutôt rares dans tout le volume !), souvent avec photos, indiquant la surface agricole, l'emplacement de la ferme, des tombes et des nécropoles. Dans la première partie se retrouvent les différentes systématisations et cartes de la péninsule d'Héraclée. L'auteur propose la sienne, sur le module du stade égyptien d'environ 210 m. Elle propose un division de la péninsule selon les axes des quatre routes longitudinales et les cinq verticales, qui se croisent en

angles de 93° ou 87° et renferment des surfaces d'environ 10 mille ha., à leur tour divisées en lots de $52,5 \times 52,5$ m = 2,25 plècthres.

C'est en effet un travail minutieux de longue haleine, fondamentale à l'intelligence du lotissement grec en général, et pas seulement agricole. Je pense, par exemple, au problème, encore «en herbe», du lotissement funéraire, comme dans les nécropoles tumulaires d'Istros et d'Argamum.

Petre Alexandrescu

VASSOS KARAGEORGHIS et VLADIMIR P. VANCHUGOV (Eds.), Greek and Cypriote Antiquities in the Archaeological Museum Odessa, Fondation Anastasios G. Leventis, National Academy of Sciences of the Ukraine, Archaeological Museum of Odessa, Nicosia, 2001.

L'intérêt à l'archéologie a une longue tradition en Russie. Pierre le Grand avait déjà ouvert un Cabinet d'Antiquités dans sa résidence, avec les premiers objets grecs et scytiques, ensemble avec toutes sortes d'«Antiquités», surtout d'Ukraïne et de Sibérie. Au XIX^e s. et début du XX^e s. l'épanouissement extraordinaire de l'archéologie, la formation des grandes collections privées, l'apparition d'une foule de publications spécialisées, aussi bien en russe qu'en langues de circulation européenne (il suffit de consulter à ce propos la bibliographie «préliminaire», dressée jusqu'en 1913 par Ellis H. Minns, dans sa monumentale Scythians and Greeks), l'ouverture du monde scientifique vers l'Europe et la libre circulation des idées et des informations, avait donné un vrai boom aux études archéologiques et historiques. Le groupe de grands savants, de la plus haute facture européenne, des centres universitaires et des grands musées, dont G. Borovka, le comte A. A. Bobrinski et V. I. Khanenko, V. V. Shkorpil, N. P. Kondakov, V. V. Latyshev, L. Niederle, M. I. Rostovtsev, E. R. von Stern, I. I. Tolstoi, le comte A. S. Uvarov, avait situé ce pays au premier rang en Europe et des Etats Unis. Dans cette ambiance, s'est ouvert en 1825 le Musée d'Odessa, et un peu plus tard, en 1839, la Société Impériale d'Histoire et d'Antiquités, et sa publication (Imp. Odesskoe Obščestvo Istorii i Drevnostej, 1844–1912). I. P. Blaramberg, le premier directeur du musée, et A. L. Bertierde-La-Garde, ont obtenu quelques riches collections privées d'antiquités grecques du grand amateur local P. A. Mavrocordate et du guvernateur, le comte E. K. Vorontsov. Le musée a reçu en 1843 un nouveau bâtiment; un autre, plus grand, dans un style néoclassique russe, a été ensuite construit en 1883 par le maire d'Odessa, le Grec Gregorios Marasli (récemment restauré par les soins de la Fondation Anastasios G. Leventis). Les fouilles archéologiques organisées de bonne-heure (celles d'Olbia ont récemment célebré 200 ans), ont foumi une partie de leurs trouvailles.

Les collections sont importantes, et les dépôts en regorgent. Elles ont été remplies surtout par les fouilles d'Olbia et Berezan et des sites de la chôra, mais aussi d'autres colonies grecques, comme Nikonion, Panticapée ou l'île de Leuké. Les expéditions soviétiques, comme l'équipe de l'Ernitage, maitenant celle de l'Institut ukraïnien de Kiev, ont partagé leurs découvertes avec St.-Petersbourg et Kiev.

En attendant le Catalogue raisonné complet de cet important musée, Vassos Karageorghis a eu l'idée d'un premier, réalisé grâce avec la générosité de la Fondation Anastasios G. Leventis. Il offre au public et aux spécialistes un choix des pièces grecques, soit des collections privées, soit des fouilles, en notable partie inédites. La sélection est exquise (147 pièces) et il me semble inutile de la présenter entièrement dans cette brève note. J'attire seulement l'attention sur quelques céramiques attiques à fig. rouges signées par Phalos Painter (26), Nikosthenes Painter (Epiketos potier) (25), deux pièces attribuées à Providende Painter (31 et 33), un superbe cratère-calyx attribué au cercle de Meidias avec une scène dionysiaque (interprétée comme orphique), trouvé à Nikonion (39), et quelques exemplaires italiotes; de belles terres-cuites, comme la protomé masculine de l'archaïsme tardif (58), une autre, féminine, de Déméter-Koré du IV^e s. d'Olbia (71); et pièces en pierre, albâtre, métal (dont un «canthare» en or de type «Vulčitryn»). (105), des bijoux en or (dont un collier du I^{et} s. ap. J.-C. et des boucles d'oreilles des III^e -IV^es.); enfin, un choix de monnaies, surtout en or, d'Olbia, Panticapée, Chersonèse, Kysique. Comme supplément, une petite collection de pièces céramiques chypriotes et en pièrre (148-175), entrées des collections privées, présentées par Vassos et Jacqueline Karageorghis.

Le livre est imprimé dans d'excellentes conditions graphiques, avec de belles photos et courtes présentations des objets par l'équipe du Musée. C'est une vraie réussite!

Petre Alexandrescu

C. J. TUPLIN (Ed.), Pontus and the Outside World. Studies in Black Sea History, Historiography and Archaeology, Colloquia Pontica 9, Brill, Leiden-Boston, 2004, XI + 288 p.

C'est grâce à l'extraordinaire engagement du créateur de cette nouvelle série, dr. Gocha R. Tsetskhladze, que nous assistons aujourd'hui au nouvel intérêt du monde scientifique

international porté aux questions de l'Antiquité du bassin pontique. Sa prodigieuse activité, qui date déjà de plus de dix ans, et son bonheur d'avoir obtenu la collaboration de la prestigieuse Maison Brill, a produit ce *boom* de publications sur cette partie de l'Antiquité, essentielle à la compréhension de l'histoire universelle, mais longtemps restée la cendrillon des sciences. Nous lui savons tous gré!

Le 9^c volume contient sept communications données à la Conférence de Liverpool en janvier 1997, organisées et éditées par C. Tuplin, sous les auspices de l'Académie Britannique, auxquelles l'éditeur de la série a joint les trois dernières études. Le volume présente quelques réflexions des savants russes, géorgiens et britanniques sur les rapports entre le monde pontique et la Méditerranée. Je vais offrir quelques notes concernant quelques-unes de ces contributions.

D'abord celle de Stéphanie West, Herodotus on Aristeas. Aristeas de Proconessos, l'auteur du poème Arimaspea., était en effet un personnage énigmatique. C'est J.D.P. Bolton, Aristéas of Proconnesus, Oxford 1962, qui a barré de manière catégorique l'identification d'éléments chamaniques dans sa biographie, donnée par Hérodote (4,14): «Aristeas claimed only to have got as far as the Issedonians, and admitted that what he had told of the regions beyond was hearsay. But whoever heard of a shaman's soul 'breaking down' in midflight and confessing that henceforth it had to depend on the reports of the people among whom it made its forced handing? I find this ridiculous (the more so as it would be quite unnecessary) as to be incredible.» (p. 133) Mais déjà depuis l'étude bahnbrechend de K.Meuli, Skythica, Hermes 70, 122-176, l'existence du chamanisme chez les Scythes (du moins selon le témoignage d'Hérodote sur leur rituel funéraire) est acceptée par de nombreux savants (l'enquête complète de Mircea Eliade, Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase, Paris 1983, et le livre fulgurant d'E. R. Dodds, The Greeks and the Irrationel, Berkeley 1951). S. West remarque quelques éléments chamaniques dans la biographie d'Aristéas. Elle met en valeur un texte de Maximus de Tyre (38.3), en partie négligée, une belle illustration chamanique,.

Deux publications d'archéologie géorgienne. Je remarque l'étude serrée et utile de N. Matiashvili, sur la céramique à vernis rouge hellénistique tardive de Vani. Trois groupes: 1. Eastern Sigillata A, 2. Pergaménien (?), 3 Easter sigilatta B.

Une publication par A. Kakhidze de deux phiales en argent du V^e s. av. J.-C., le cimetière de Pichunari (avec une bibliographie par trop lacunaire, il manque même H. Luschey *Die Phiale*, 1939).

Deux études de toreutique de Mihael Treister. La première, Gold vessels, perfume flasks and pyxides from Sarmatia, riche, noyée dans une bibliographie plétorique. La seconde, The theme of Amazonomachy in Late Classical Toreutique. On the phalerae from Bolshaya Bilznitsa, où la recherche antiquarique surplante celle du style.

Enfin la contibution de Gocha R. Tsetskhladze, On the Earliest Greek Colonial Architecture in the Pontus. Une revue des habitations surtout mi-souterraines des villes nord-pontiques. La moisson en est riche, mais la question ethnique reste encore ouverte. A Istros, les fouilles de Suzana Dimitriu sur le quartier civil, poursuivies surtout par tranchées, ont livré à la période archaïque presque uniquement des restes d'habitations de surface (Histria II, Bucarest 1966, p. 22 suiv., figs. 2, 4, 5, 6 pl.V) et une seule cabane mi-souterraine (ibidem, fig. 3).

Petre Alexandrescu